JEAN RICHEPIN 1849–1926

Le dernier océan

Pour immense qu'il soit, l'Océan diminue.
Car la force par quoi notre globe a durci.
Lente et sûre, le fait se contracter aussi,
Pendant qu'il s'évapore en brumes vers la nue.

À toujours s'exhaler son âme s'exténue,
Et son corps se condense à la longue épaissi.
Jadis ce vert manteau couvrait tout, et voici
Que bientôt l'on verra la Terre à moitié nue.

Puis viendra l'heure où vieille, édentée et sans crins,
Elle n'en aura plus qu'un haillon sur les reins.
Un lambeau d'Océan, lourd, gras, frangé de crasse

Et dans le sale ourlet de ce pagne visqueux
Grouilleront les derniers survivants de ma race
Comme des poux collés à la loque d'un gueux.